





# La Réponse

*De l'autre côté*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-6226-5

© **Bruno Malivert**

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Bruno Malivert

# La Réponse

*De l'autre côté*

## DU MÊME AUTEUR

### Romans :

*Le Singe bleu*, 2011

*Relâche*, 2012

*Orage à Fausse-Cerpe*, 2014

*La Croisée*, 2015

*Les Annuelles de Vladosk*, 2020

### Novellas :

*L'auberge du Cheval blanc*, 1<sup>er</sup> arcane, 2016

*L'auberge du Cheval blanc*, 2<sup>e</sup> arcane, 2018

*L'auberge du Cheval blanc*, 3<sup>e</sup> arcane, 2020

*L'auberge du Cheval blanc*, 4<sup>e</sup> arcane, 2022

*Alice e(s) t Alice*, ebook, 2022

### Nouvelles :

*Zébédé et autres histoires*, 2019

### Poèmes :

*Les Éphémères*, version enrichie, 2015

*Les Lunes Obsidiennes*, 2018

Les situations, personnages et faits de cette œuvre sont imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou disparues, des faits ou des lieux réels, serait fortuite et ne saurait engager la responsabilité du narrateur.



## *Introduction*



Les hasards de la vie m'ont fait naître dans la banlieue parisienne pour me conduire, passé la maternelle, à cette école communale dans laquelle Marcel Gendron enseignait de longue date. Devenu, ou presque, une institution dans cet établissement, le vieil homme approchait doucement de la retraite depuis déjà un certain temps. Probable qu'un grave accident de la route dont il avait été victime des années auparavant avait largement contribué à ses régulières crises de somnolence les après-midis qui se transformaient alors en heures d'études et de lectures silencieuses pour la grande joie des élèves.

Mon nom est Frédéric Hautefeuille. À la veille de mes seize ans, je suis le plus vieux de la classe. Je peux m'enorgueillir de faire partie de la caste de ceux qui sont à l'orée de quitter l'école après une brillante scolarité médiocre, dont le point d'orgue est un ultime redoublement !

Pas fichu d'obtenir son certificat d'études. Tout un art ! Je dirais même un sacré don du ciel pour un fils d'alcoolique, ouvrier chez Chausson à ses heures et d'une mère aveuglée par son rejeton que j'ai le bonheur ou le malheur – c'est selon ! – d'être justement.

Qu'il m'en a fallu du talent et de l'opiniâtreté pour atteindre le Graal de tout cancre qui se respecte : le fameux radiateur du fond de la salle. Le mien se situait au-dessous de l'une des fenêtres qui s'ouvraient sur la cour intérieure de l'école communale, arborée de quatre magnifiques marronniers un étage plus bas. Combien de fois, nonobstant les avertissements réitérés de monsieur Gendron, notre instituteur, ne m'y étais-je pas installé, pour, l'espace de quelques trop brefs instants, m'évader du carcan de cette école qui m'étouffait ?

Je ne puis m'empêcher d'esquisser un rictus ironique en me souvenant de la fois où il avait fait son apparition dans notre salle de classe, accompagné par un appariteur en blouse grise. À la suite de quoi, il nous avait annoncés que Maurice Cherkaoui intégrerait les cours avec nous. Il attendait qu'on lui réservât le meilleur accueil avant d'ajouter que l'indulgence devait être notre maître mot au regard de sa façon de s'exprimer, et de conclure qu'il ne saurait être toléré la moindre moquerie à son égard.

Bien plus âgé, bien plus grand que nous tous, cheveux frisés couleur rouille, il avait glissé sa silhouette mal fagotée dans mon dos après sa présentation sous les quolibets murmurés sous le manteau par la plupart des élèves, nonobstant les recommandations appuyées de Gendron.

Qui de Maurice ou de Marcel Gendron m'ouvrit le premier la porte d'une destinée dont jamais je n'aurais cru possible qu'elle fût mienne ?



# 1

Ce jour-là, à peine nous étions-nous installés à nos pupitres, que notre vieil instituteur écrivit sur le grand tableau noir de la classe cette question : Que peut-il bien y avoir de l'autre côté ? Une autre vie ? Un monde meilleur, s'il existe ? Après un moment de flottement exceptionnellement toléré, dans les allées, ponctué de bavardages et d'exclamations, chacun d'entre nous avait pris la parole, à tour de rôle, pour exposer ses rêves et ses utopies les plus folles.

Maurice avait exprimé, en mots charcutés à sa façon, que pour lui l'autre côté, c'était le soleil de sa France, celle du nord de la Méditerranée, de la Kabylie avec ce qu'elle avait de bon, au temps où sa famille était heureuse et le pire quand un soir leur ferme avait brûlé et que son père avait été égorgé sur le pas de sa porte après